Le grand Gemslager de Valletta dans le parc national

Autor(en): Meylan, C.

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Jahresbericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubünden

Band (Jahr): 72 (1933-1934)

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-594914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

Le grand Gemslager de Valletta dans le parc National

par CH. MEYLAN.

Ce Gemslager est une grotte ouverte à la base de la paroi rocheuse qui suit le flanc gauche de Valletta, autrement dit du vallon qui de Cluoza, s'en va vers le glacier et le Piz Quatervals. Dirigée du NE au SO, cette paroi commence à 2200 m. pour se terminer approximativement à 2400 m. soit à la première terrasse. La grotte se trouve à l'altitude de 2300 m. environ et s'ouvre vers le SE. Assez vaste, elle est large de 2 à 3 m., profonde de 4 à 5 m. et haute de 3 m. en moyenne. Le sol, remontant vers le fond, est formé de boue grise fortement calcaire. Grâce à son orientation et à la hauzteur de son plafond, la grotte est bien éclairée et le soleil peut y pénétrer le matin jusqu'au fond. Si, actuellement, elle sert de refuge aux chamois, elle a dû certainement autrefois être le repaire d'un ours.

La pente rapide du flanc de la vallée réverbère la chaleur, ce qui permet à la grotte de conserver même dans les jours froids une température assez élevée, ainsi que le démontre la présence à l'entrée d'un buisson assez vigoureux de Samzbucus racemosa et d'autres de Berberis vulgaris, et cela bon nombre de mètres auzdessus des derniers pins couchés forzmant la limite de la végétation arborescente.

Visité une première fois en 1918, par le Dr. J. Amann, ce Gemslager lui avait livré plusieurs mousses, dont il avait décrit quatre comme espèces ou variétés nouvelles, sub: Desmatodon spelaeus; D. suberectus var. limbatus; Syntrichia mucronifolia var. systilia et Serpoleskea ursorum. J'ai eu dès lors plusieurs fois, au cours de mes études bryologiques sur le Parc National, l'occasion de visiter le Gemslager

de Valletta. Ma dernière visite date de juillet 1934. J'ai pu par conséquent faire une étude très minutieuse des conditions et de la végétation de ce Gemslager fort intéressant.

Le nombre des espèces que j'ai rencontrées à l'intérieur est de 13, soit: Gymnostomum rupestre; Molendoa Sendtzneriana; Hymenostylium curvirostre; Seligeria tristicha; Dizdymodon validus; Tortula mucronifolia; Desmatodon Wilzczekii; Orthotrichum juranum; Bryum Mildeanum; Bryum sp. st.; Leskea catenulata; Orthothecium intricatum; Lozphozia badensis.

Devant l'entrée, parmi le gazon, croissent: Mniobryum als bicans; Bryum badium; Bryum sp. st.; Amblystegium filicinum sous une forme alpine et Lophozia badensis.

Il est curieux de constater que plusieurs des espèces vivant dans l'intérieur de la grotte ne sont nullement des sciaphiles, Desmatodon Wilczekii et Bryum Mildeanum, par exemple, et que, pour plusieurs autres, ainsi: Didymodon validus et Tortula mucronifolia, l'intérieur d'une grotte n'est nullement une station normale.

Les seules espèces pouvant être considérées comme étant dans leur milieu sont: Seligeria tristicha, Molendoa Sendtzneriana, Gymnostomum rupestre et Orthothecium intricaztum.

Le Desmatodon Wilczekii croissait en plein soleil là où je l'ai découvert sur le flanc S du Piz Fuorn et à la Straglia Vita, et le Bryum Mildeanum est un habitant des endroits dénudés très ensoleillés.

Le fond même de la grotte est absolument dépourvu de végétation muscinale, soit sur le rocher, soit sur le sol. D'autre part les espèces vivant sur la boue du plancher ne s'y rencontrent que le long des bords, le centre étant trop piétiné. Quelques espèces croissent aussi bien sur les parois de la grotte que sur le plancher de boue, du fait que ces parois sont elles mêmes pénétrées de cette boue très fine partout où elle a pu se déposer.

Toutes les espèces recontrées sont ou calcicoles ou indifférentes; aucune ne peut être nettement considérée comme calcifuge, fait facile à comprendre vu la composition de la roche, de la boue du plancher et les réactions obtenues.

Je ne vois d'autre part aucune espèce spécialement nitrophile, alors qu'on aurait pu s'attendre à en trouver.

Un dernier point à fixer est la valeur des formes nouvelles décrites par Amann (voir Bulletin de la Société Murithienne 1919 fasc. XL et supplément à la Flore des Mousses de la Suisse 1933).

J'ai récolté en parfait état de fructification la mousse déscrite sub. Desmatodon suberectus var. limbatus. Comme Amann le pensait c'était bien en effet quelquechose de nouveau, mais en l'absence de fruits mûrs, il lui était impossible d'en fixer nettement la position et la valeur. En réalité c'est, sans aucun doute possible, le Desmatodon Wilczekii que j'ai décrit en 1919 dans le Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles.

Ce Desmatodon est une espèce fort curieuse car il occupe une place à part dans le genre; peut-être même faudra-t-il créer pour lui un genre spécial. Son gaméthophyte est bien celui des Desmatodon du groupe latifolius, mais la capsule est complètement dépourvue de péristome. L'opercule fixé à la columelle et ne tombant qu'avec elle, remplace le péristome et régularise lui-même l'émission des spores, comme chez Hymenostylium, Physcomitrium, etc. (voir Pfähler: Dissémination des spores chez les mousses, 1904).

Le Desmatodon spelaeus est également du Desmatodon Wilczekii sous une forme jeune et stérile. Dans ces feuilles peu développées la marge des cellules allongées manque complètement, ainsi qu'on peut le vérifier dans les touffes fertiles.

Il est assez curieux de constater que le *D. Wilczekii*, pourtant si caractéristique, est resté complètement ignoré des bryologues. Il ne figure pas dans la deuxième édition de la Kryptogamen-Flora de Rabenhorst et, chose moins compréhensible, pas même dans le Supplément à la Flore des Mousses de la Suisse.

La var. systilia du Syntrichia ou Tortula mucronifolia n'est qu'une cryptomorphose du type; Amann a d'ailleurs transformé sa variété en forme. Les exemplaires que j'ai récoltés ne différent du type que par leur petite taille.

Reste le Serpoleskea ursorum. Il m'a longtemps fort embarrassé comme il a d'ailleurs intrigué plusieurs bryos logues très connus. Culmann y a vu une forme grèle du Amblystegium serpens et j'ai suivi un certain temps son opinion. Pour Loeske c'était du Serpoleskea Sprucei sous une forme aberrante. Cette opinion de Loeske m'a paru à son tour assez plausible, mais actuellement, après avoir récolté de nouveaux exemplaires, et cela dans diverses parties du Gemslager, je suis arrivé à la conviction que c'est simplement du Leskea catenulata. Le tissu cellulaire est absolument typique dans certains exemplaires, alors que dans d'autres les cellules deviennent plus rhomboédrique, soit exactement ce que l'on voit dans les exemplaires engadinois, jurassiens, etc. de Leskea catenulata.

En relisant le travail de Amann, après être arrivé à la conviction cisdessus, j'ai vu avec plaisir, ce dont je ne me souvenais plus, qu'Amann avait aussi pensé à Leskea cates nulata. Le Serpoleskea ursorum n'est donc en définitive qu'une forme stationnelle et cavernicole de Leskea catenulata. C'est d'ailleurs l'opinion actuelle des bryologues éminents tels que: Loeske, Potier de la Varde, etc.

Le Gemslager de Valetta représente certainement un type tout spécial au point de vue bryologique, soit par la richesse de sa flore et la présence de plusieurs espèces ou formes rares, telle que Didymodon validus et Desmatodon Wilczekii, soit par le genre un peu paradoxal d'association que cette flore représente. Personnellement, j'ai visité nombre d'autres Gemsläger, même à Valletta, au cours de mes recherches dans le Parc National, mais je n'ai dans aucun rencontré une flore analogue. La plupart, même ceux s'ouvrant en plein soleil, sont complétement privés de muscinées, ou n'hébergent qu'un petit nombre d'ubiquistes.

Il est vrai que la grande majorité n'ont point les dimensions de celui qui fait l'objet de cette brève étude.

D'autre part, j'ai pu maintes fois en faire l'expérience, la nature du rocher joue un rôle de premier plan. En ce qui concerne le Parc National, et d'une manière plus générale la basse Engadine, les rochers de Muschelkalk, de Rhétien sont beaucoup moins pauvres en muscinées que la dolomie et le raibl. La dolomie surtout est généralement complètement dépourvue de végétation muscinale. Or la paroi dans laquelle s'ouvre le Gemslager étudié est du Rhétien.